

Quatre flics à Paris

Jean-Christophe Burneau



Spectacle habituel à Paris, quatre flics sur la chaussée surveillent la circulation. Les contrevenants qu'ils ont arrêtés s'entassent en double-file, qui pour une fouille de la remorque, une ceinture oubliée, un feu trop rouge ou trop peu vert, le quotidien. La circulation s'enroule péniblement autour des épaves abandonnées de leurs chauffeurs, lesquels forment une file d'attente patiente et résignée près de la camionnette tricolore. Un flic hèle son collègue et lance deux coups de sifflet. La double trille émeut tout conducteur dans un rayon de cinquante mètres, chacun cherchant à percer sous la casquette la direction du regard qu'on devine sévère, juste mais inflexible. Un doigt pointé suivi d'un mouvement latéral de la main exonèrent tous ceux qui ne se trouvent pas dans l'axe désigné. Les deux uniformes se lancent calmement dans la traversée en diagonale du carrefour, stoppant d'un signe péremptoire mais parfaitement naturel les bus de touristes, camions de livraison et autres motocyclistes jusque là parfaitement en droit d'aborder le carrefour au feu vert. Comme amusé, le deuxième flic stoppe au point précis qu'il doit considérer comme le centre de l'enfer de l'automobiliste et fait lentement un tour sur lui-même, guettant sans doute le moindre signe d'exaspération ou de trouble de l'ordre public.

Parvenus au terme de leur déambulation, ils désignent enfin la victime qu'ils avaient repérée. A juste titre, d'ailleurs, et on ne peut que se féliciter de l'excellente acuité visuelle des représentants des forces de l'ordre : le véhicule en état d'arrestation ne porte pas de plaque d'immatriculation à l'avant.

Un contrôle banal donc, dont on ne peut qu'imaginer les propos mais que chacun de nous a vécu au moins une fois, dans la joie et la bonne humeur, avec le coup d'oeil à la montre pour estimer le retard probable, l'attente du montant de la prune, et l'hésitation à appeler ou non la personne qui nous attend -avant de décider, prudemment, de garder le coup de fil pour l'avocat, au cas où...

Un cas pas si improbable, d'ailleurs. Naturellement, le conducteur est sorti de sa voiture, a levé les bras au ciel en constatant la perte, a tenté de justifier en produisant un papier. Le grand flic semble être toujours courtois, mais invite, hilare, son collègue plus petit à consulter le document. Ils ne s'en tapent pas encore dans le dos, mais on sent naître une connivence entre ces deux là. Connivence qui devient camaraderie, certainement, lorsque le grand, conservant par-devers lui l'état-civil du véhicule et de son pilote, entame sa traversée de retour de son pas entraîné, Moïse levant les mains pour maintenir loin de lui les flots de la Place Clichy -désolé, pas de Mer Rouge ici. Le petit explique au contrevenant où il doit aller se garer et emboîte rapidement le pas à son collègue, peut-être pour ne pas prendre le reflux sur la gueule. Et le chauffeur, lui, privé de ses libertés individuelles comme de ses papiers, est bien contraint de leur emboîter le pas... en voiture. Alors c'est lui qui prend le ressac de la circulation par le travers, qui contourne, plonge, attend, se perd. Magnanime, le petit flic lui indique de la main un emplacement libre dans la double-file de véhicules perdus sans chauffeurs.

Le contrôle banal étant arrivé à son terme, débute alors le contrôle technique. Clignotants, feux -veilleuses, de position, de croisement-, état des pneus, vérification des stops. Ah, mal joué les stops : ils sont invisibles lorsque les phares sont allumés. Coupez les phares et freinez. Freinez. Non, coupez les phares avant. Voilà. Freinez. Vous freinez, là ? Il freine, là ? Le grand est désormais hilare. Puis on lit sur son visage que, du fond de sa crise de fou rire, il attrape ras le bol. Là, tout de suite. Il s'approche de la fenêtre ouverte :

- Bon, tu descends.

Un tel passage du *Vous* au *tu*, ça sent l'interpellation. Le futur taulard.

- T'as quoi, dans le sac, là ?

Le Tu présente le contenu d'un sac en plastique.

- Tu le prends.

Le flic ouvre poliment la portière pour aider le conducteur à s'extraire de son véhicule.

- Lève les bras.

- Quoi ?

- Lève les bras, je te dis.

Il débute une fouille sommaire.

- T'as de la drogue ?

- De la drogue ? Non !

- T'es sûr que t'as pas de drogue ?

- Mais j...

- Et ça, c'est quoi ?

Le conducteur -qui ne conduit plus rien, et certainement pas l'entretien- porte la main à sa poche pour...

- Bouge pas ! Lève les bras ! C'est quoi ?

- Mais, c'est un paquet de mouchoirs !

- Sors le.

Pas de doute. Quoique, à forte dose, le mouchoir puisse être considéré comme une drogue, surtout ingéré en inhalations ou comme papier à cigarette.

- T'as picolé, toi ?

- Mais non !

- Souffle !

pffff

- Plus fort !

PFFFFFF

- Toi, t'as picolé. Allez, tu me suis.

Direction musclée vers la file d'attente, quoique je pense que celui-là a eu droit à un coupe-file. Quelques minutes plus tard, le petit flic soupire en se glissant au volant de la voiture -un soupir genre "Putain, c'est toujours moi qui m'y colle", démarre et s'éloigne dans la rue.

Le gouvernement souhaite que nous soyons mieux protégés sur les petits trajets quotidiens, et met tout en œuvre, non ?

Jean-Christophe BURNEAU – 03/2007

Crédit photo : à l'auteur de la photo,

dont je n'ai pas le nom